

EC115  
EC116

4 JAN. 1981  
24

EC115 116

# Science et Francophonie

No 30, mai 1990.  
3 \$



PUBLICATION DE LA LISULF, LIGUE INTERNATIONALE DES SCIENTIFIQUES POUR L'USAGE DE LA LANGUE FRANÇAISE

XXX

Pierre Demer

Vie de la LISULF

**Notre  
dixième  
anniversaire:**

**Paris  
(Liège)  
Montréal**



Voyez pages 3 à 6.

**Si de Gaulle  
l'avait su!**

*(Joliot, l'atome et la  
Francophonie). Suite et  
fin.*

Voyez pages 7 à 16.

No 30, pp. 141B.

**Éditorial.****L'humanité emportée par son destin atomique. (Dos de la couverture).**

Comme nous le disions dans notre éditorial précédent, 1990 est une année De Gaulle, elle est une année atome. Pour Charles De Gaulle, né en 1890, c'est un centenaire, et c'est aussi un cinquantenaire, à cause de son appel du 18 juin 1940, alors que, hébergé par les Anglais, il lançait sur les ondes de la BBC un message aux Français, leur demandant de se rallier à la France libre.

En matière atomique, le bilan est ambigu. À cause de la guerre, la France a été spoliée des bénéfices que sa tradition atomique et les travaux de Joliot, Halban et Kowarski lui donnaient droit d'espérer. L'insistance des Américains à ne pas reconnaître les brevets français de 1939 en est une preuve éloquente. Le secret que les Anglo-Saxons ont exigé des Français au laboratoire situé au Québec a causé un tort immense aux projets atomiques de la France, au progrès du Québec et à l'usage de la langue française.

Quant à l'identité de la France, elle a subi un affront qui n'est pas encore réparé. Envahis par la langue anglaise dans l'immédiat après-guerre, les Français ont confondu reconnaissance envers leurs sauveurs et nécessité d'adopter la langue de leurs sauveurs. Avec le concours aveugle de trop de Français, la France a été placée par ses sauveurs dans un état d'occupation à cet égard, dans sa vie scientifique et universitaire. Pour elle et pour les pays de la Francophonie qui la regardent attentivement et qui voudraient voir en elle un modèle, c'est une catastrophe.

L'œuvre figurée au dos de la couverture, dédiée à la mémoire de Frédéric Joliot, photographiée sous la pluie devant le CEN (Centre d'études nucléaires) du CEA, à Orsay, évoque évidemment l'idée d'une tragédie, celle de l'humanité, captive de son habitat terrestre et confrontée avec son destin atomique. Réalisée bien avant 1990, elle est empreinte des terreurs que l'on pouvait à juste titre entretenir à cause des lourdes menaces que l'URSS faisait peser sur l'Occident. Le dégel et la pérestroïka étant intervenus, l'œuvre a, à ce titre, peut-on penser, davantage une valeur historique ou celle d'un pensez-y-bien, puisque la menace d'une guerre nucléaire paraît écartée.

Mais pour Science et Francophonie, cette œuvre ne peut manquer de garder une signification. La France a largué le français. Les Français n'en sont pas conscients. Si la catastrophe guerrière paraît écartée, la catastrophe linguistique, elle, n'est pas une menace, mais un état de fait, elle est bien là. Ce n'est plus une œuvre prémonitrice qu'il faut voir là, c'est plutôt un catafalque à la langue française.

Si De Gaulle avait su ce qui se préparait, cette catastrophe serait-elle survenue? Un article, dont Science et Francophonie publie la deuxième et dernière tranche dans le présent No 30, pose la question plus qu'il ne tente d'y répondre. Le fait est: à cause de l'importance du plan linguistique dans un monde de communications, la France paraît être devenue une dépendance des États-Unis.

La Rédaction.

Science et Francophonie No 30, mai 1990.

Table des matières

Vie de la LISULF. 10ème anniversaire de fondation de la LISULF. ....	3-6
Vie de la LISULF. Rencontre avec le Président du CLF. ....	5-6
Si De Gaulle l'avait su. (Joliot, l'atome et la Francophonie) (Suite et fin). ....	7-16

**Manifestez  
votre adhésion  
au Projet DDA.**

*(Droits des auteurs scientifiques)*

**Le 23 mars, déposez une  
couronne portant ces mots:**

***Pasteur parlait français.***

***Appuyez la LISULF.***

**"Donnez,  
SDP, adressez votre  
cotisation.**

**c'est le seul moyen d'aider"!**

Science et Francophonie. Périodique qui paraît 4 fois l'an, distribué gratuitement aux membres de la LISULF, Ligue internationale des scientifiques pour l'usage de la langue française, 1200, rue Latour, Saint-Laurent (Québec) H4L 4S4. Téléphone (514) 747 2308, téléfax (514) 748 6954. Publié par PUM sous l'autorité du Conseil d'administration de la LISULF. Les articles signés n'engagent que leurs auteurs. Réd. en chef: P. Demers. Adhésion: envoyez 25 \$ ou communiquez. Frais de publication: 50 \$ par page, gratis pour les membres. Dépôt légal: 2ème trimestre 1990 BN Québec, BN Canada, dépôt BN France, Belgique, Genève, Vaud. INSN 0825 9879.

*P. 2, Science et Francophonie No 30, mai 1990.*

## Vie de la LISULF.

# Dixième anniversaire de fondation de la LISULF.

**Sommaire.** La LISULF, fondée le 11 décembre 1979, a voulu marquer ses dix ans d'existence et d'activité. Elle est reconnaissante aux institutions suivantes qui, à cette occasion, l'ont accueillie: la Délégation générale du Québec à Paris, l'Université de Liège et l'Université du Québec à Montréal.

### Le 10ème en France.

Le Service culturel de la DGQ Délégation générale du Québec à Paris, rue du Bac, nous a accueillis et a rendu possible la projection, sur grand écran, d'un vidéo sur Géographie et Politique, œuvre récente du Prof. Georges Nicolas et de ses collaborateurs de Lausanne. On écouta aussi attentivement la voix de Marie-Victorin enregistrée lors d'une émission de Radio-Collège vers 1937, expliquant par des considérations biomathématiques pourquoi les arbres ne croissent pas indéfiniment. Les liens amicaux se resserrèrent autour d'une table bien garnie, tout en regrettant l'absence de notre fidèle membre le Prof. Jean-Louis Parrot, retenu par la maladie, et celle de plusieurs autres qui s'étaient excusés.

Sur la figure 1 on voit quelques-unes des personnes présentes, entre autres, le Prof. Pierre Mercier, Directeur honoraire de l'Institut Pasteur.

### (Le 15ème en Belgique...)

Le petit nombre de nos membres en Belgique ne permet pas d'envisager un événement marquant pour le dixième anniversaire de la LISULF. Il faut plutôt tirer des plans à plus longue échéance, par exemple pour le quinzième anniversaire. Ces plans pourraient se concrétiser à la condition d'un

recrutement supplémentaire en Belgique. C'est ce qui ressort de rencontres et de conversations à Liège en février 1990, entre notre Directeur délégué Pierre Demers et quelques membres. L'une de ces rencontres eut lieu au Home Ruhl de l'Université de Liège. Étaient présents Léon Woué et Bernard Philippe. (Fig. 2).

### Le 10ème au Québec.

Près d'une trentaine de membres et de sympathisants se sont retrouvés, le 8 décembre 1989, dans une salle de l'UQAM (Université du Québec à Montréal). (Fig. 3).

Sous la présidence de Charlotte Boisjoli, la séance commença par une minute de silence à la mémoire des 14 jeunes femmes étudiantes de l'École Polytechnique, victimes d'un massacre survenu l'avant-veille, le 6 décembre, et en sympathie pour leurs familles.

On regarda plusieurs vidéos dont un sur la couleur réalisé en France par une équipe québécoise. Ce vidéo fut apporté par notre agent parisien Jean-Louis Longavesne, qui se trouvait mis en scène dans ce vidéo et qui en fit sur place la présentation. On regarda aussi Ariane Curien et d'Allest, Estelle Lacoursière, Botaniste et La Physique au Québec, œuvre de Yves Gingras et de quelques autres. On écouta la voix de Marie-Victorin.

Des membres ont convergé à la réunion de Montréal, venant de l'Ouest, du Nord et de l'Est: d'Ottawa, de Québec et de Sherbrooke.

Une discussion générale s'ensuivit, au cours de laquelle on remarqua l'intervention de Gilles Sénéchal, Correspondant de notre Membre corporatif le CLF, celle de Jean-Louis Sasseville Président du SPPF (Secrétariat permanent des peuples francophones) sis à Québec, celle de Andrew Sherrington du Conseil des recherches médicales du Canada, celle de Jean Rémillard, etc.

Gilles Sénéchal répondit aux critiques amicales de notre Président-fondateur Pierre Demers, qui, tout en félicitant le CLF pour plusieurs de ses recommandations, lui reprocha de méconnaître la LISULF, ses propositions et sa revue, Science et Francophonie; du moins, dans la circonstance, le CLF faisait-il acte de présence en envoyant un porte-parole.

Jean-Louis Sasseville tenait à signaler à l'auditoire l'excellent travail fait par le SPPF, qu'il préside depuis peu, pour rassembler les francophones, les plus proches du Québec surtout, ceux d'Amérique du Nord y compris les Antilles, dans des congrès annuels qui ont beaucoup de succès. Cette œuvre de rassemblement n'a que peu d'incidence, dans l'immédiat, sur la vie universitaire et scientifique, mais il y a là une avenue ouverte pour une collaboration entre la LISULF et le SPPF, dont les objectifs se complètent.

Jean Rémillard insista sur l'avantage économique de publier prioritairement en français les résultats de nos chercheurs, afin de donner aux lecteurs francophones un avantage sur les autres. Les Japonais font quelque chose de semblable, qui les avantage par rapport aux Occidentaux.

Les bons souhaits de M. Sherrington, qui fut le rédacteur principal d'ouvrages considérables de terminologie biomédicales, pouvaient nous rendre songeurs! Il souhaita de nous retrouver au même lieu dans 10 ans. En effet, en serons-nous alors à la fois au même lieu et au même point? Ainsi se trouva rappelée à tous la question d'un bilan moral et celle des perspectives d'avenir.

Concluons donc au sujet du 10ème anniversaire: la LISULF existe, son existence est modeste pour un organisme qui prétend exercer une action publique. Elle est la chose de ses membres actuels. Si ceux-ci font un effort suffisant de réflexion, d'écriture et d'organisation, notre influence pourrait devenir significative. Tout organisme tend à se

*Suite à la page 6.*

»»»



Fig. 1.  
Paris.



Fig. 3.  
Montréal.

»»»

»»»

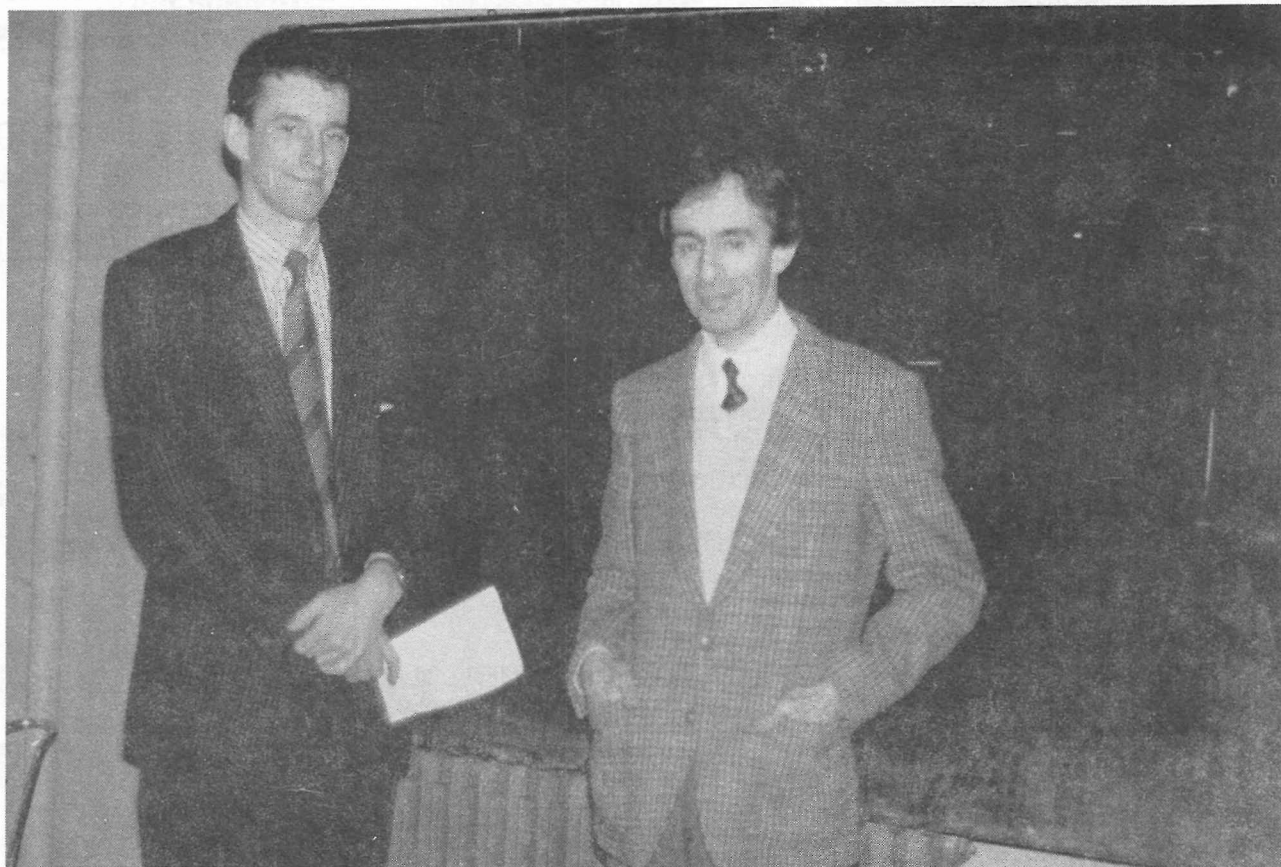


Fig.2.  
Liège.



Fig. 4.  
LISULF-  
CLF.

»»» Suite de la page 3.

maintenir dans l'existence, et vingt ans de vie ne sont pas de trop. Mais notre organisme n'est pas uniquement de nature académique; à cette époque, serons-nous encore des réclameurs, en serons-nous encore à réclamer des

réformes dans la Francophonie? Un moyen d'affirmer notre confiance dans l'avenir serait de songer dès maintenant aux moyens d'exploiter nos succès et ces réformes.

**Affichage libre.  
Science et Francophonie  
vous signale...**

### Membres corporatifs

de la Ligue internationale des scientifiques pour l'usage de la langue française pour 1990.

### Vie de la LISULF.

## Rencontre avec le CLF (Conseil de la langue française du Québec).

**Sommaire.** Une réunion eut lieu le 22 janvier 1990 au restaurant Chez Gautier, à Montréal, entre le Prof. Pierre Martel, Président du CLF, et notre C. a.

Pour cette fin, une subvention de fonctionnement nous est nécessaire. Le parallèle est facile à établir entre la pauvreté de la LISULF et la prospérité d'Alliance-Québec, organisation vouée à la promotion de l'anglais au Québec. Cette prospérité provient des largesses du Gouvernement d'Ottawa.

On se quitta en convenant qu'il y aurait d'autres rencontres.

La conversation se déroula dans un esprit d'ouverture mutuelle, sensiblement selon l'ordre du jour ci-contre. Le plus heureux de la rencontre est qu'elle ait eu lieu, démontrant par là que le CLF accorde un certain statut à la LISULF. (Fig. 4, page précédente). De son côté, la LISULF s'est donné une mission qui appuie certaines orientations du CLF. Le Prof. Pierre Martel conversa sans esquiver les questions. Cependant, aucun des points soulevés dans cet ordre du jour n'a reçu de solution définitive.

Le CLF, disait-il, a pour mission de conseiller le Gouvernement. Il se base sur ses propres études et utilise son budget pour ses membres et ses employés.

Notre conseil représenta au Prof. Martel que la LISULF est là pour faire des démarches démocratiques et académiques qu'un service gouvernemental comme le CLF ne peut faire et dont il ne peut se passer. Une LISULF organisée et dynamique peut être fort utile au CLF.

Ordre du jour. Article unique: collaboration entre la LISULF et le CLF.

1. Aspect moral.

Contacts et organisation.

2. Aspect études et recherches,

Réf. Gilles Sénéchal, ses projets.

Analyse de la documentation disponible.

Projets auprès du CNRS (France).

Projets en cours sur les universités du Québec, de France, etc.

Projet DDA: éducation des scientifiques et des gouvernants.

3. Publications.

Science et Francophonie, 28e No...

Cahiers de S. et F.. Etc.

4. Aspect financier.

Subventionnement de fonctionnement

200.000 \$.

Subvention de fonctionnement des autres

États.

Chacun doit parler en bien de la LISULF:

les médias, les autorités.

Principes proposés:

LA LISULF EST NÉCESSAIRE.

Le CLF a besoin d'une LISULF organisée

et dynamique.

## CLF Conseil de la langue française (Québec)

Membre corporatif  
de la LISULF  
pour 1990

Correspondant:  
Gilles Sénéchal

## Université de Montréal

Membre corporatif  
de la LISULF  
pour 1990

Correspondant:  
Denis Blondin,  
Directeur du Service pédagogique.

À suivre au No 31. »»»

## Si de Gaulle l'avait su!

(Joliot, l'atome et la Francophonie).  
Suite et fin.  
(Début de l'article dans le No 29).

»»»

Eisemon et Rabkin analysaient, en 1978, les témoignages de Montréalais, professeurs de génie. Les uns étaient anglophones et enseignaient à l'Université McGill, les autres étaient francophones et enseignaient à l'École Polytechnique de Montréal. L'enquête portait sur la langue qu'ils employaient dans leurs communications professionnelles orales et écrites. La citation mentionnée ci-haut (v. No 29) représentait l'opinion des anglophones sur la langue d'usage des francophones. (17)

Autre citation pertinente, celle-là de l'humoriste américain Mark Twain. (1835-1910). Il raconte une conversation entre un fermier du Far-West et un Français qui voyage dans l'Ouest américain. Le Français ayant dit quelques mots en français, le fermier s'exclame, dans un anglais savoureux:

"How come a Frenchman is a man, if he don't speak like a man"?  
(Comment un Français peut-il être un homme, s'il ne parle pas comme un homme?)

Parler comme un homme veut donc dire, dans l'esprit dudit fermier, parler anglais! (18) Et celui qui n'est pas un homme, qu'est-il donc, selon ce personnage peu cultivé osant dire tout haut ce que pense monsieur tout le monde?

"Il faut être lu..."

Le grand argument des scientifiques voulant se justifier de publier en anglais leurs découvertes précieuses est leur désir d'être lu: si mon travail

paraît en français, il ne sera pas lu et je n'obtiendrai pas justice; si mon travail paraît en anglais, il sera lu et j'obtiendrai justice. L'histoire de l'énergie atomique permet de mettre en doute ce raisonnement et sa conclusion. Elle suggère de flagrante manière qu'il ne suffit pas de faire usage de la langue anglaise et d'être lu pour obtenir justice, surtout si le travail est valable et important, et s'il met en cause des intérêts politiques et militaires.

En effet, le travail original de Halban, Joliot et Kowarski fut publié en anglais. Halban et Kowarski prirent des brevets en anglais, en Angleterre puis au Canada. Leur travail fut lu, en anglais, et connu des collègues anglo-saxons et de la communauté internationale. Sa valeur est longuement affirmée dans le livre de Weart. (12)

Or ils n'obtinrent justice que fort incomplètement. Les utilisateurs de l'énergie atomique en Belgique et en Allemagne versèrent des droits aux inventeurs. En Angleterre, il y eut un arrangement à l'amiable.

Mais les principaux utilisateurs, les Américains, refusèrent de reconnaître les droits des inventeurs, malgré des démarches coûteuses et interminables (ils versèrent un montant "symbolique" de 35.000 \$ E.-U.).

Ce qui s'est passé au Canada est moins bien connu. Un collègue de l'Université d'Ottawa nous a renseignés. Il a servi d'expert concernant des brevets canadiens appartenant à Halban et à Kowarski. Ces derniers réclamaient une compensation du Gouvernement du Canada, mais les procureurs du Canada firent traîner les choses et les 2 Français moururent avant d'avoir obtenu justice, Halban mourut en 1974, à l'âge de 56 ans, et Kowarski, quelques années plus tard. (19) Selon un témoignage recueilli, "Kowarski cherchait à obtenir un droit sur chaque neutron produit par l'industrie nucléaire". (16)

## Publications de Joliot.

La bibliographie donnée par Pierre Biquard (19) montre que Joliot a publié en français la grande majorité de ses écrits (93,3 %) et de ses écrits originaux (91,6 %).

Quant à Halban et Kowarski, ils ont fait paraître 3 publications en collaboration avec Joliot, en 1939; 2 d'entre elles sont en anglais (66,7 %). La proportion en français est 33,3 % (1, 2, 3)

### Frédéric Joliot

Publications originales avec Irène Joliot - Curie	37
dont en anglais	4 (10,8 %)
Autres publications originales	46
dont en anglais	3 (6,5 %)
<hr/>	
Total des publications originales	83
dont en anglais	7 (8,4 %)
<hr/>	
Autres textes	36
dont en anglais	1 (2,8 %)
<hr/>	
Total global des publications	119
dont en anglais	8 (6,7 %)

## Publications du CEA.

Le CEA a diversifié ses activités depuis sa fondation. Il ne s'est pas restreint à la production d'énergie électrique, fonction qui a été transférée à EDF (Électricité de France), et il a acquis un rôle militaire, pour créer la "force de dissuasion", atout politique important. Il a donné naissance à plusieurs agences officielles. La liste occupe une pleine page du Bottin

»»»

»»»

administratif. (21) Elle comprend des comités, des conseils et des commissions; des établissements civils d'études nucléaires et des filiales telles que Framatome, Epicea, Cogema etc; des Directions: pour les questions de défense, pour les applications militaires, etc. Toute cette organisation existe sous le sceau du secret, car on n'y trouve que 3 noms de personnes, dont celui de Jean Teilhac, Haut commissaire.

Au grand centre de Saclay, qui fut créé grâce aux efforts de Joliot, on trouve aujourd'hui le synchrotron Saturne compris dans le CEN (Centre d'études nucléaires du CEA) et des laboratoires du CNRS (Centre national de la recherche scientifique).

On trouve encore à Saclay plusieurs autres laboratoires scientifiques. Y sont installés en outre l'Université de Paris XI Orsay, l'IUT (Institut universitaire de technologie), etc. Certains de ces laboratoires collaborent avec le CERN (Organisation européenne de recherche nucléaire).

Science et Francophonie a fait paraître, pour la période allant de la fondation du CERN en 1953 jusqu'à 1982, une analyse des publications résultant d'une collaboration expérimentale des laboratoires de France avec le CERN. Dans le Tableau XI de cette analyse, on trouve, sous le titre "Saclay", les laboratoires du CEA, du CEN et du CNRS ayant pour adresse Saclay. Au cours de cette période, les chercheurs de ce groupe "Saclay" ont fait paraître, seuls ou en collaboration avec d'autres chercheurs, 117 articles, tous en anglais. (22)

Voici un complément mettant à jour l'étude ci-dessus sur le groupe "Saclay" du CERN. L'analyse des rapports annuels de cette institution de 1983 à 1989 donne les résultats suivants pour les articles: 209 articles, tous en anglais. (23) Le total global est ainsi: 326 articles, tous en anglais, entre 1953 et 1989. Proportion en français: 0 %.

Les Français, chercheurs du CEA et collaborateurs du CERN, ont ainsi publié de façon exclusive leurs résultats en anglais. Cela contraste avec la pratique de Joliot analysée plus haut.

Voici un sommaire.

Publications scientifiques	
<b>Frédéric Joliot</b>	
en anglais	en français
6,7 %	93,3 %
<b>CEA</b>	
Commissariat à l'énergie atomique	
en anglais	en français
100 %	0 %

Visite au CEA.

Cette aversion caractérisée envers la langue française, élément essentiel de l'identité de la France, de la part d'un organisme officiel qui, par ailleurs, assure à la France la possibilité de défendre par la force nucléaire son identité nationale, paraît surprenante et paradoxale, et même inquiétante.

On peut se demander si le CEA ne serait pas prêt à proclamer, en 1990, l'inverse, en quelque sorte, de l'acte de foi de Joliot à Gennevilliers en 1950! (V. ce texte dans le No 29). Ce pastiche ne serait pas communiste, mais anglicisant et pro-américain, comme dans l'encadré qui suit.

"Jamais les scientifiques du CEA, les scientifiques au service des intérêts supérieurs de la nation française, ne dépenseront la moindre parcelle de leurs énergies pour combattre l'usage de la langue anglaise, celle qui assure la domination des Américains sur la communauté internationale des scientifiques. Et nous tiendrons ferme, soutenus par notre conviction qu'en utilisant la langue anglaise dans nos publications de façon exclusive, nous servons la France et l'humanité tout entière."

( Déclaration imaginaire du CEA).

Après tout ce que les Anglo-Saxons ont fait endurer aux Français de l'énergie atomique, après les vols, les menaces d'emprisonnement, les mises au secret, après les traitements infamants infligés à Irène Joliot qui fut détenue à Staten Island près de New-York, lieu d'attente des immigrants suspects, après ceux infligés à Frédéric Joliot par les États-Unis et par l'Angleterre qui lui refusèrent l'entrée, n'y-a-t-il pas lieu, pour le CEA, de prendre garde à cette sorte de vassalisation qui s'appelle conquête des esprits?

Les commentaires dans l'encadré qui suit suggèrent une telle mise en garde. Ils sont de Gérard Bonnot, concernant le livre de Goldschmidt en 1987. (4)

L'auteur a rencontré un porte-parole du CEA, qui fut Paul Bonnet, inspecteur général du CEA, chargé de la sécurité et de l'information. Voici un compte rendu de la rencontre.

»»»

»»»

Il explique quelques-uns des traits les moins plaisants de notre actuel Commissariat à l'Énergie atomique: son intransigeance, son chauvinisme, son goût forcené du secret, un curieux mélange d'arrogance et de rancœur, comme si le monde entier lui en voulait. Il est né d'une frustration. Il s'est bâti dans le ressentiment, et il n'arrive pas à se défaire de la conviction d'être une victime, injustement dépossédée de son droit d'aïnesse.

"M. Bonnet m'a reçu, et il m'a reçu correctement mais il fut peu coopératif. Je lui demandai ce qu'il voudrait faire pour promouvoir l'usage du français dans les publications des chercheurs du CEA, entre autres au CERN, alors que le CEA a une tradition de chef de file pour défendre les intérêts supérieurs de la France et malgré les reculs successifs de la France devant l'invasion de la langue anglaise."

"Il ne voulut pas répondre à ma question, il ne voulut pas que je prenne une photo de lui, il refusa aussi que j'enregistre ses propos et il ne voulut même pas que je prenne de notes en sa présence. Il me montra des livres de 500 ou 600 pages sur l'énergie atomique, écrits en français par le personnel du CEA. L'existence de ces livres démontre un souci d'utiliser la langue française au CEA, du moins dans certaines sortes de publications. Ils ne sont pas disponibles en librairie. Il ne voulut pas que j'en emporte un exemplaire".

"Cependant il convint que je lui écrirais à ce propos, ce que je fis, dès le lendemain 28 octobre 1983". (Voyez le texte de cette lettre dans l'encadré).

M. Paul Bonnet, Inspecteur général du CEA,  
29, rue de la Fédération, Paris  
XVe

Paris, le 28 octobre 1983

Monsieur l'Inspecteur,

Il m'a fait plaisir de vous rencontrer et de vous écouter au sujet de l'usage de la langue française par les scientifiques du CEA. Nous avons alors convenu que je vous demanderais, si vous le voulez bien, de nous adresser un texte de 2 ou 3 pages, à l'intention de la revue Science et Francophonie. Vous m'avez exprimé le désir de recevoir une demande écrite à ce sujet.

Seriez-vous assez aimable de nous adresser, pour publication dans Science et Francophonie, une ou deux pages sur le thème de l'usage de la langue française par les chercheurs de votre organisme, de la promotion de cet usage, avec une photographie de vous?

Nous vous en serions reconnaissants, car nous tenons à ce que la France prenne sa place et fasse sa part dans la ligue internationale et dans la revue.

Escomptant une réponse favorable de vous, à brève échéance, sincèrement à vous,

Pierre Demers,  
Rédacteur en chef et directeur  
de la publication.

P. j. Formulaire d'adhésion.

( Lettre adressée le 28 octobre  
1983).

Sept ans plus tard, j'attends encore la réponse. Paul Bonnet, qui a pris sa retraite depuis ce temps, trouvera-t-il le temps de nous répondre maintenant? e

### Francisation.

Dans les 2 livres de Goldschmidt, on n'a pu trouver aucune allusion à une affirmation de la langue française. On a cependant trouvé, une seule fois, le mot francisation, ou plus exactement, le verbe correspondant: "franciser"; voici l'extrait: (8, p. 476)

La conjonction des efforts d'E.D.F., du C.E.A. et de Framatome pour "franciser" cette filière aura ainsi porté ses fruits.

Cette citation marque bien la dichotomie qu'entretiennent la plupart des Français sur l'idée de ce qui est français. Franciser se limite ici à la technique des Français.

Bref, ce constat ressemble à la déclaration qui suit.

Un scientifique appartient à deux collectivités.

Il possède, pour ainsi dire, deux nationalités.

En tant que Québécois, c'est la collectivité québécoise qui prime, mais en tant que scientifique, c'est la collectivité professionnelle qui l'emporte.

Cette déclaration est de Lorrain et Sainte-Marie, (24), qui concluent: "les travaux de scientifiques québécois francophones qui s'adressent à la communauté internationale devraient être rédigés en anglais".

»»»

»»»

Pendant ce temps, l'OLF Office de la langue française du Québec diffuse une revue "Francisation en marche". Il s'agit ouvertement de la langue des Français, d'une véritable bataille pour la langue française. Il s'agit de défendre l'identité d'un peuple de descendants de Français, il s'agit de l'avenir des relations des Français de France avec le monde nord-américain.

Et ce, alors même que les Francophones de France, eux qui possèdent l'atout de la bombe atomique, se sont laissé conquérir par le pire adversaire de l'identité française, par la langue anglaise; ils en sont devenus les adeptes et les propagandistes.

Cette dichotomie - cette décadence, commença de s'installer à cause des concessions à la langue anglaise que deux Français, naturalisés depuis peu, chargés des découvertes de Joliot, acceptèrent et choisirent de faire, pour poursuivre efficacement leur travail en Angleterre puis au Québec. Arrivant en Angleterre, ils se mirent en relation avec les Anglais, ils ne purent pas travailler avec la France Libre.

### Conclusion.

Si De Gaulle avait su, s'il avait été informé dès le début et tenu pleinement informé par la suite, cette dichotomie entre France et langue française se serait-elle installée, avec les résultats catastrophiques pour la langue française que l'on voit aujourd'hui?

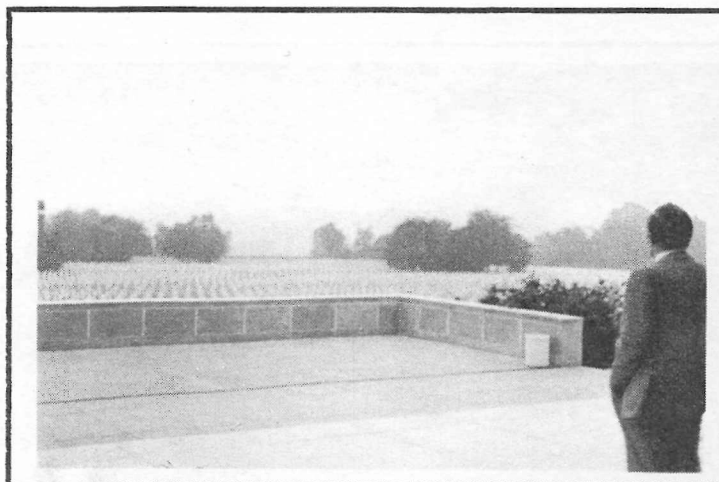
### Références.

1. Hans Halban, Frédéric Joliot et Lew Kowarski 1939,  
*(Libération de neutrons dans l'explosion nucléaire de l'uranium)*,  
Nature, 143, 470.
2. Hans Halban, Frédéric Joliot et Lew Kowarski 1939,  
*(Nombre des neutrons libérés dans la fission nucléaire de l'uranium provoquée par les neutrons lents)*,  
Nature, 143, 680.
3. Hans Halban, Frédéric Joliot, Lew Kowarski et Francis Perrin 1939,  
*Mise en évidence d'une réaction en chaîne au sein d'une masse uranifère*,  
J. Phys. Radium, 10, 428.
4. Gérard Bonnot 1987,  
*L'atome ne se partage pas*,  
Le Nouvel Observateur, No 1191,  
du 4 au 10 septembre, 78, 79,  
82. Version diffusée en France  
seulement.
5. Jean Lacouture 1985,  
*De Gaulle I, II, III*,  
Seuil.
6. Luc Chartrand, Raymond Duchesne et Yves Gingras 1988,  
*Histoire des sciences au Québec*,  
Boréal.
7. Rémy Chauvin 1988,  
*Lettre*,  
Science et Francophonie 234, 3.
8. Bertrand Goldschmidt 1980,  
*Le complexe atomique*,  
Fayard.
9. Pierre Demers 1983,  
*"La conquête des esprits"*, Jean  
Eudes,  
Science et Francophonie No 3,  
33-34
10. (Service postal des États-Unis) 1983,  
*(Répertoire national. 1984 des codes...)*,  
Washington DC 20260- 7233.  
  
N. B. Aux 600 bases dont l'existence se trouve ainsi signalée sans l'indication d'un emplacement exact, s'ajoutent certaines bases avec adresses connues. Ainsi, à Ottawa, le répertoire téléphonique du Gouvernement du Canada énumère les membres d'un bureau militaire des États-Unis au sein d'unités diverses du Ministère de la défense nationale.  
  
Se trouve signalée par là l'existence d'un tel bureau, à Uplands et à Rockcliffe. On y trouve les noms d'une dizaine de militaires haut-gradés, sous les titres suivants: attaché de l'air, attaché naval, attaché de l'armée, services administratifs des contrats de défense, programme d'échange d'officiers USAF/FC, programme d'échange d'officiers USN/F, détachement du renseignement liaison militaire des États-Unis (US Defence intelligence liaison detachment) etc. Il est difficile de ne pas voir dans l'existence d'un tel bureau le signe d'une vassalisation du Canada vis-à-vis des États-Unis.  
  
La France n'a pas de tel bureau dans ce Ministère du Canada. Le Royaume-Uni en a un.
11. Bertrand Goldschmidt 1987,  
*Pionniers de l'atome*,  
Stock.
12. Spencer Weart (ca 1980)  
*La Grande Aventure des atomistes français*,  
Fayard.
13. Frédéric Joliot 1946,  
*L'énergie atomique*  
Atomes, No 1, p. 1.
14. Dale C. Thomson 1968,  
*Louis Saint-Laurent, Canadien*,  
Cercle L. de France.

»»»

»»»

15. Robert Bothwell et William Kilbourn 1979,  
*(C. D. Howe, une biographie)*,  
Mc Clelland Stewart.
16. EAAC 1990,  
*Communication verbale du siège  
social de Mtl.*
17. T. O. Eisemon et Y. M. Rabkin 1978,  
*(La science dans une société  
bilingue. Le cas de deux Écoles de  
génie au Québec)*,  
Notes and letters. Social Studies of  
Sc. SAGE, 8, 245-56.
18. Mark Twain ca 1900, *in* Pierre  
Demers 1979,  
*Que nos scientifiques publient en  
français*,  
PUM, 102 pp.
19. Jacques Hébert 1990,  
*Communication privée*,
20. Pierre Biquard 1961,  
*Joliot - Curie*  
Seghers.
21. Bottin S. A. 1989,  
*Bottin administratif*,  
éditions Bottin, Paris.
22. Science et Francophonie 1984,  
*Le CERN*,  
No 6, avril, 18-26.
23. CERN 1983-1989,  
*Rapports annuels, Listes des  
publications*,  
Genève.
24. Paul Lorrain et Dorothee Sainte-  
Marie 1983,  
*Note sur l'usage du français dans les  
communications scientifiques*,  
Science et Francophonie No 4A,  
16-20.
25. Charles Péguy édition 1927, 1958,  
*Prière pour nous autres charnels in*  
*Morceaux choisis, Poésie*,  
Gallimard, p. 174.



"Heureux ceux qui sont morts pour la  
terre charnelle,  
Mais pourvu que ce fût dans une juste  
guerre.  
Heureux ceux qui sont morts pour  
quatre coins de terre,  
Heureux ceux qui sont morts d'une  
mort solennelle.

Heureux ceux qui sont morts dans les  
grandes batailles,  
Couchés dessus le sol à la face de Dieu.  
Heureux ceux qui sont morts sur un  
dernier haut lieu,  
Parmi tout l'appareil des grandes  
funérailles.

Heureux ceux qui sont morts pour des  
cités charnelles,  
Car elles sont le corps de la cité de  
Dieu.  
Heureux ceux qui sont morts pour leur  
âtre et leur feu  
Et les pauvres honneurs des maisons  
paternelles".

...  
Charles Péguy écrivait ces lignes  
peu de temps avant d'être tué, le 5  
septembre 1914, à Villeroy. (25)

Fig. 7. Trente ans plus tard, l'histoire s'est répétée, comme en témoigne ce  
cimelière militaire américain de la guerre de 1940-45, non loin des Fourons en  
Belgique. Le Prof. Jean Leclercq regarde. (Septembre 1983, sous un ciel gris).

Mis en regard, nous plaçons deux témoignages, celui d'un écrivain francophone  
et celui d'un chef d'État anglophone, évoquant l'un et l'autre le nom de Dieu, mais  
exprimant des préoccupations bien différentes. L'un annonce son intention de  
domination mondiale, l'autre témoigne de son attachement au sol natal.

»»»

"(Nous devons nous constituer  
gardiens de cette nouvelle force afin  
d'empêcher son emploi néfaste et afin de  
la diriger pour le bien de l'humanité.  
C'est une terrible responsabilité qui  
nous est échue. Nous remercions Dieu  
qu'elle soit venue à nous plutôt qu'à nos  
ennemis et nous prions pour qu'il nous  
guide pour l'utiliser dans Ses voies et  
dans Ses buts)."

Harry Truman, 6 août 1945.

»»»



Fig. 8. Dans un Québec en marche vers son indépendance, les manifestations pour l'usage de la langue française ont eu beaucoup de succès au cours des dernières années. Celle-ci avait lieu à Montréal en avril 1989. Lors de ces manifestations, l'usage de la langue française dans la vie courante et dans l'enseignement des premiers degrés est un élément généralement revendiqué comme essentiel pour l'identité nationale du Québec; quant à l'usage de la langue française en science et dans l'enseignement supérieur, c'est autre chose, et il n'en est question que superficiellement au cours de telles manifestations.

»»»

»»»

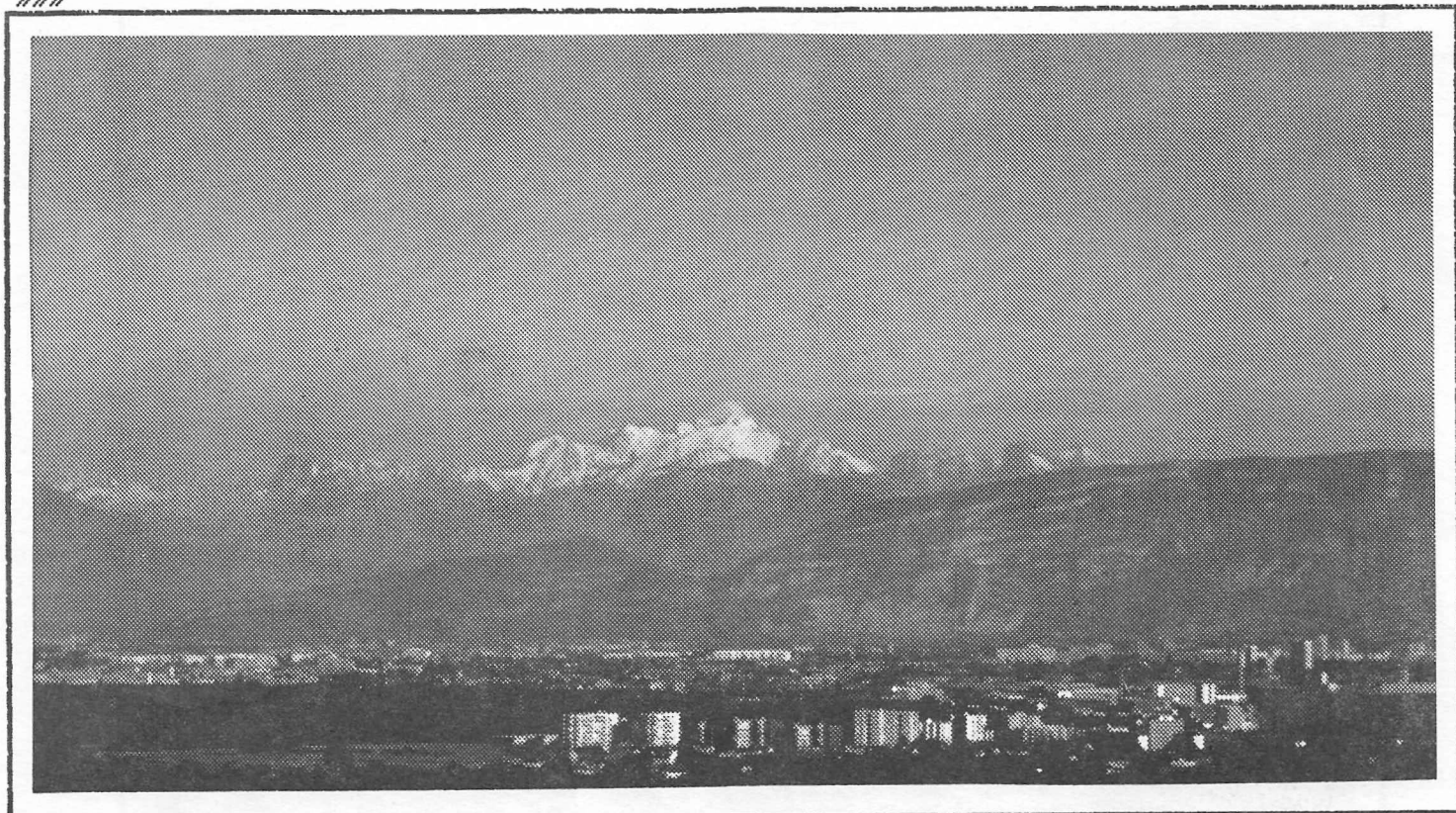


Fig. 9. Dans ce cadre grandiose, que domine le Mont-Blanc, haut de 4807 m et point culminant de l'Europe, s'étend la ville de Genève. Ces lieux sont riches en histoire. Sur eux plane le souvenir des grands écrivains francophones qu'étaient Jean-Jacques Rousseau et Voltaire, et la vie courante s'y fait en français, depuis des siècles. Mais pour la vie scientifique, il en va tout autrement. L'histoire de ces lieux, plus ou moins à l'insu des habitants, a pris le virage vers l'anglophonie.

On aperçoit, dans le coin inférieur droit, des bâtiments du CERN, sur un terrain chevauchant la Suisse et la France. Sous terre, s'étend maintenant l'installation souterraine du grand accélérateur d'électrons, le LEP, anneau de près de 10 Km de diamètre. Ce grand laboratoire fut créé grâce aux démarches tenaces de Pierre Auger principalement, avec le concours de Raoul Dautry et de Louis de Broglie. Quatorze pays d'Europe le financent, la France pour une part importante. Ses fondateurs, en 1953, qui marquèrent alors les débuts du Club Atomique (1953), se doutaient-ils que bientôt, leur fondation servirait à affirmer la domination exclusive de la langue anglaise en science?

En effet, la langue française est exclue des publications scientifiques faites par les savants français qui collaborent avec le CERN. Les entités françaises les plus farouchement attachées à la défense de l'identité française, tel le CEA (Commissariat à l'Énergie atomique), maître d'œuvre de la dissuasion nucléaire en France, sont en revanche attachées avec une détermination également farouche à l'usage de l'anglais dans leurs publications provenant de ce laboratoire.

Photo prise en octobre 1983.

»»»

»»»

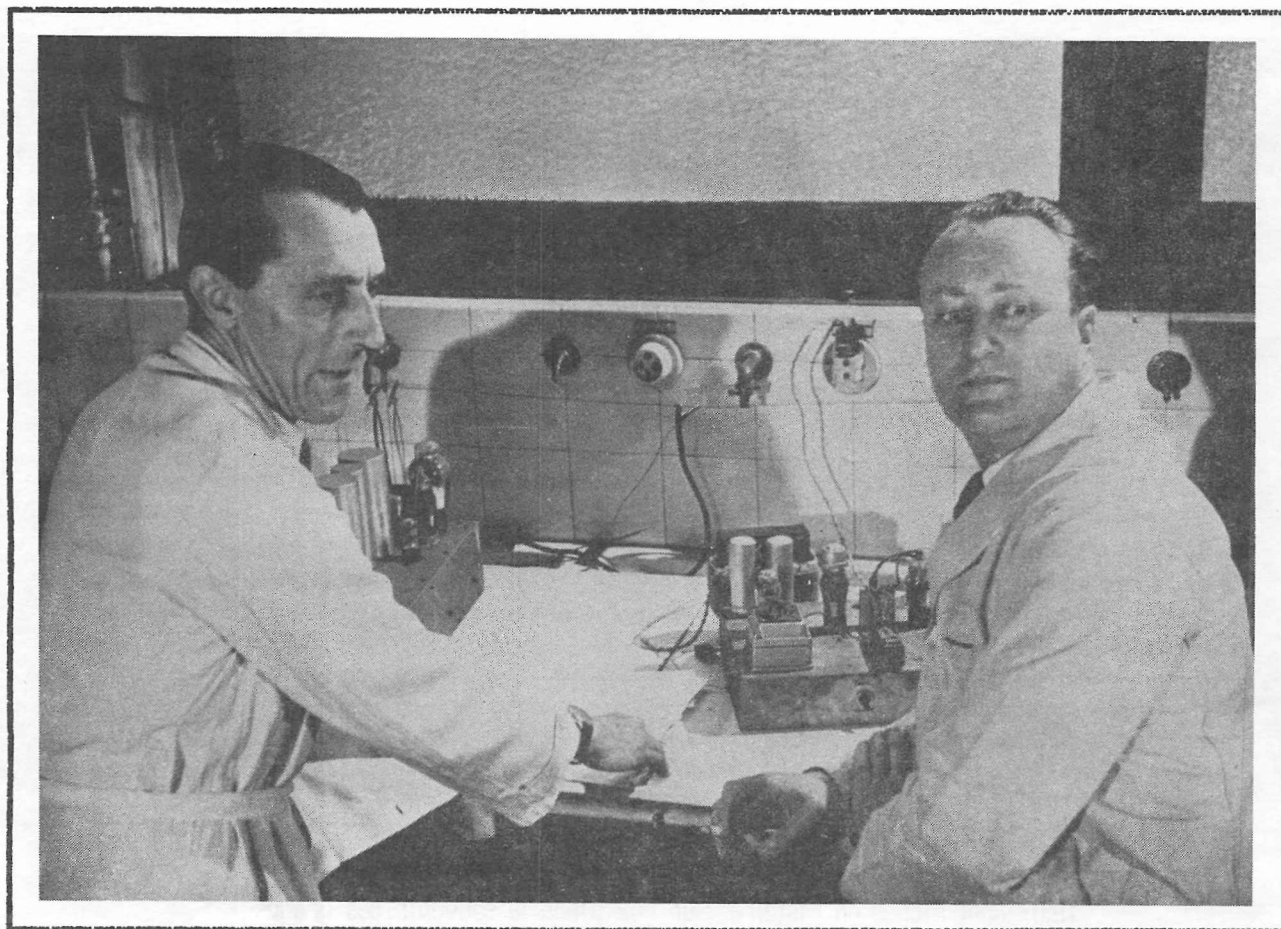


Fig. 10. Frédéric Joliot et Hans Halban dans le laboratoire du Collège de France. 1947.

Sources des photographies: pour les figures 3, 4, 6 et 10, elles proviennent du tournage en 1947 du film *La Bataille de l'Eau lourde*, qui reconstituait, avec pour acteurs les personnes mêmes, les événements de 1939-1941. Nos remerciements à Monique Bordry du laboratoire de l'accélérateur Saturne, qui nous les a transmises. *La Bataille de l'Eau lourde* est un film de Jean Marin et de Jean Dréville.

»»»

»»»



Fig. 11. Ces deux plaques de bronze apparaissent sur la base d'un monument, situé à Orsay et figuré en page 16 de la couverture. Elles représentent Frédéric Joliot et Irène Joliot-Curie.

»»»

»»»



Fig. 12. Ce monument se trouve à Orsay, rue Georges-Clémenceau; on aperçoit la bâtisse de l'IPN (Institut de physique nucléaire). La base de ce monument porte deux plaques de bronze représentant Frédéric Joliot et Irène Joliot-Curie (voyez fig. 11). Ce monument représente l'humanité aux prises avec son destin tragique découlant de l'atome. L'artiste a évidemment voulu évoquer le spectre du danger nucléaire planant sur l'humanité depuis la guerre de deux bombes en 1945. Cette forme de danger nucléaire s'étant heureusement estompée en 1990, il reste cependant qu'un autre danger de même origine, plus subtil, s'est concrétisé en une réalité pernicieuse: l'occultation du français en sciences. En concluant le présent article, qui tente d'établir comment cette occultation résulte de l'histoire de l'atome, nous avons pensé montrer ce monument, bien à sa place pour signaler la catastrophe survenue à la langue française.

□